

Culte du 20 février 2011 au temple de Grenoble

Prédication du pasteur Hugues Girardey

Galates 2,15-21

Luc 7, 36-50

VA EN PAIX !

Va en Paix... toi le mendiant, le SDF, le *cloche-bouille*, le punk à chien ...

Va en Paix... toi la prostituée, la péripatéticienne, la fille de joie ...

Va en Paix... toi le migrant, le clandestin, le sans papier..

Va en Paix... toi le zonard, la racaille, le *J'eunsss...*

Va en Paix...

Et toi, le bien né, l'installé, le socialement reconnu, le politiquement correct, le chrétien, le réformé... la Paix t'est aussi donnée. Mets tes *baskets* ou tes *mocassins* et ... vas-y dans la Paix, elle est aussi pour toi !

et voilà, c'est reparti : jour/nuit ... blanc/noir ... bien/mal ... pécheur/sauvé ...

C'est reparti dans un monde, une pensée, une représentation de soi, du monde et de tout ce qui y évolue ... même Dieu ... eh oui ... même Dieu et ses actions ... en bicolore. Un manichéisme intolérable : juifs et non-juifs, pécheresses et pharisiens, les appelés et les élus ... et j'en passe.

Intolérable, invivable ... Et pourtant le monde tourne sur 2 pôles ... et notre cerveau aussi ... en tout cas souvent.

Alors quoi ? Alors je crois que ces deux textes nous proposent un autre axe. Je crois que ces deux textes, dans leurs lectures conjointes nous proposent une révolution copernicienne, nous proposent de voir que ce n'est pas la terre qui est au centre de tout et que ce n'est pas le soleil qui tourne autour de la terre.

Imaginons, essayons pendant quelques instants, juste pour préparer nos coeurs à l'exercice, d'imaginer le changement radical de toutes les représentations (soi, le monde et tout ce qui l'habite, l'univers, la création, Dieu ...), essayons d'imaginer le changement radical de toutes les représentations qu'ont dû vivre ceux qui ont vécu la révolution copernicienne... C'est sûr, cela ne s'est pas fait en un clin d'œil ; ce fut une lente maturation, avec toutes les réticences, les angoisses et les freins que cela peut impliquer... peut-être même quelques buchers ...

Mais essayons tout de même ... Fermez les yeux... Si, si, fermez les yeux s'il vous plait. Fermez les yeux et faites silence en vous, faites silence en vous ; plus de bruit ne vous embarrasse ; plus d'idée ne vous traverse ni ne vous tracasse ; juste ... un silence ... intérieur et imaginons ...

Imaginons, comme l'a osé en son temps Copernic, un monde qui ne tourne plus sur les 2 pôles de l'opposition. Un monde qui ne se pense plus dans l'opposition du blanc et du noir, du riche et du pauvre, de la femme et de l'homme, de l'hétérosexuel et de l'homosexuel. Un monde qui ne se pense plus en ... OU cela ... OU cela ...

Imaginons un monde dont l'axe qui le fait tourner ne s'ancrerait plus sur le Moi-Je. Un monde qui ne tournerait pas seulement pour assouvir notre propre réalisation, nos désirs.

Imaginons un monde qui ne serait pas objet de jouissance personnelle, relégué à la seule fonction de « moyen » de nous donner cela OU cela.

Imaginons un monde qui serait dans le ... ET cela ... ET cela ... Un monde, dont nous dépendrions dans notre existence même, un monde que nous vivrions comme ... une BENEDECTION. Un monde qui, malgré la multitude des différences qui le composent, (hommes/femmes, riches/pauvres, et j'en passe) ... serait vécu dans l'unité. Dans l'unité d'une dépendance commune, d'une histoire commune, d'un avenir commun, d'une vie commune, en deux mots : dans l'unité d'une existence commune.

Continuez à fermer les yeux et cherchez dans votre boîte à images personnelle. Fermez les yeux et cherchez-y ce monde nous offrant une existence commune. Pour ma part ce sont les images du récit de la création qui me viennent et puis résonnent quelques mots de Paul, quelques mots que nous venons d'entendre :

"Je suis crucifié avec le christ : ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi".

Si je devais résumer le plus simplement cette affirmation de Paul, je dirais : *Je suis crucifié avec lui et il est ressuscité avec moi. Le monde est crucifié avec lui et il est ressuscité avec le monde.*

Dès lors, nous n'avons plus à imaginer un monde idéal. Comme diraient mes enfants, ce n'est pas le monde de *bisounours* dont nous rêvons ici même. Non. Il n'est même pas question de rêve ou d'idéal, mais d'un « déjà donné », un monde déjà donné, que nous vivons comme une promesse, où Dieu est au monde et le monde est à Dieu.

Et la *pécheresse* de Luc dans tout ça, me direz-vous ?

Eh bien, elle m'a interpellé sur l'incarnation au monde ... que la foi EN Dieu m'offre. Ce récit du pharisien et de la pécheresse ... me dit ... OUI ... *tout est déjà donné...* et pourtant tout n'est pas joué d'avance.

En témoignent les deux inscriptions au monde, que ce texte propose. La première s'écrit avec des ciseaux, dans la coupure, dans la distinction... La seconde s'écrit avec une aiguille, dans la couture, dans l'union...

La première peut se résumer en deux phrases : ... QUI a bien donc pu aimer LE PLUS ... Jésus. Ou ... QUI a bien donc pu ÊTRE aimé LE PLUS par Jésus !!

deux faces d'une même pièce qui inscrit justement dans un face à face. Cette posture du pharisien, où ce dernier se retrouve en face de la pécheresse et où toute son

énergie est d'être en face, l'amenant à être en face de Dieu, en face de Jésus en se préoccupant principalement de sa place. De cette place tellement essentielle à ses yeux. Une place qui est le fruit non seulement de son rapport à Dieu mais aussi du rapport que les autres ont à Dieu, dans cette comparaison, dans cette rivalité et il dit en quelque sorte, *c'est MON Jésus, c'est MON Dieu, laisse-le moi, c'est à moi, je suis le plus digne !*

Et puis il y a, en tout cas pour moi, une seconde inscription. Il y a la pécheresse. La pécheresse qui ne dit rien. Qui ne dit rien de l'autre, ni par ses mots, ni par ses gestes. Qui ne dit rien de son rapport à l'autre. Elle ne dit rien car elle me semble tout à son acte, sa relation à Jésus. Et cette relation à Jésus ne se jauge pas, ne s'évalue pas, par rapport au pharisien.

Nous ne l'entendons pas dire, ni même penser : *si Jésus est chez ce pharisien, c'est que celui-ci est cher à ses yeux*. Il n'y a plus de PLUS et de MOINS ici. Il n'y a pas de comparaison, car elle est tout à sa relation, elle est tout EN sa relation. La pécheresse ne s'interroge pas sur son rapport A Dieu, A Jésus, car elle est DANS son rapport EN Jésus, son rapport EN Dieu.

Un rapport EN Dieu qui n'exclue pas et qui n'est pas non plus dans *le MON Dieu* exclusif. Le Pharisien dispose de toute sa place, de toute la place. La présence de la pécheresse en est l'expression même : elle ne dit rien et se tient derrière Jésus, à ses pieds.

Imaginez ce monde que nous offre ici cette femme. Fermez les yeux encore une fois, et imaginez ce monde. Fermez les yeux et écoutez cette assurance, écoutez l'assurance qui porte ce monde :

Je suis crucifié avec Jésus et il est ressuscité avec moi... Le monde est crucifié avec Jésus et il est ressuscité avec le monde ...

Fermez les yeux, fermez les yeux et imaginez ce monde de la couture, ce monde de la liaison, ce monde de l'union, qui nous est offert.

Imaginez ce monde qui nous libère de nous soucier de notre place, ce monde qui nous libère d'être dans la comparaison, dans la rivalité, dans l'opposition, dans la coupure.

Imaginez ce monde qui est là, oui là à notre portée. Un monde que nous pouvons déjà toucher. Un monde EN Dieu. Un monde que nous pouvons vivre lorsque nous sommes assurés que Rien, vraiment rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu.

Un amour qui ne demande ni jalousie, ni possession et qui nous dit : Va oui. Va en Paix qui que tu sois, marqué du sceau de l'amour de Dieu qui nous relie les uns aux autres .

Tu es un joyau dans le trésor de la création ... alors... Va en Paix !

Amen